

Notes de lecture  
 « L'Homme à la découverte de son Âme »  
De Carl Gustav Jung 12.09.09

J'ai trouvé que cet ouvrage traite vraiment en profondeur de la psychologie de l'être humain et de son origine. Plus encore, Jung nous parle ici de métapsychologie, de psychologie spirituelle, de dualité et non-dualité, de dieu, de la mémoire de l'origine et bien sûr de l'âme... Mais pas seulement, il nous donne aussi des éclairages puissants sur la structuration et les fonctions de l'appareil psychique, sur le rôle des rêves, des symboles, des images archétypiques... Car pour lui : « La psychologie n'est pas une magie noire ; c'est une science ; celle de la conscience et de ses données et aussi celle de l'inconscient en second lieu seulement, car ce dernier n'est pas directement accessible. (97)

Dans la préface(de 1986), j'ai noté ce que le Dr. Roland Cahen écrit de manière percutante :

« Il n'y a pas de praticiens parfaits, chacun ayant ses structures, ses lacunes, ses limites et ses imperfections ; mais trop souvent, ce sont d'anciens analysés, plus ou moins mal guéris, qui se proclament parfois de leur propre chef et souvent prématurément, praticiens dans ces nouvelles disciplines, meneurs de groupes et de publications en tout genres où ils ne peuvent finalement, derrière les vernis et les poudres aux yeux, que propager leurs propres déséquilibres, voire leurs propres délires. »(9)

Il donne ensuite l'usage que peut faire l'individu de l'œuvre de Jung :

« Contribuer à la résolution des conflits – individuellement et collectivement – par l'élévation à la conscience de leurs polarités contraires, voilà l'œuvre doublement civilisatrice à laquelle – par-delà toutes les diversités d'écoles – aspire la psychologie des profondeurs. Car il n'y a pas d'autre voie pour affronter, comprendre, apaiser et résoudre le risque majeur de notre époque, l'agressivité et les agressivités ! »(11)

Dans cet ouvrage Jung va commencer par donner quelques repères significatifs concernant : L'âme, le conscient, l'inconscient. Le sens de ces mots m'aide à situer ces différentes *entités* participant au processus d'unification chez l'être humain.

### **Livre I : EXPOSITION**

« Le nom latin *animus* = esprit, et *anima* = âme, est le même que le grec *anemos* = vent, tandis que le mot grec *pneuma* = aussi vent et esprit...(apparaissent aussi les racines gothiques, vieux haut allemand, arabe). Ces rapprochements montrent clairement qu'en latin, en grec, en arabe, le **nom donné à l'âme** évoque la représentation de vent agité, de « souffle glacé des esprits ». (56)

« **L'inconscient** perçoit, a des intentions et des pressentiments, des sentiments et des pensées tout comme le conscient(l'expérience psychopathologique et l'étude de la fonction onirique le confirment).

Il n'y a qu'une seule différence essentielle entre le fonctionnement conscient et inconscient de la psyché :

**Le conscient**, en dépit de son intensité et de sa concentration, est purement éphémère, accommodé seulement au présent immédiat et à son propre voisinage. Il ne dispose par nature que des matériaux de l'expérience individuelle, répartis à peine sur quelques décennies. Sa mémoire pour le reste est artificielle et composée essentiellement de papier imprimés.

Combien est différent **l'inconscient** !! : Crépusculaire jusqu'à l'obscurité, il y gagne une extension immense et il renferme côte à côte, de façon paradoxale, les éléments les plus hétérogènes, disposant, outre une masse inassignable de perceptions subliminales, du trésor prodigieux des stratifications déposées au cours de la vie des ancêtres qui, par leur seule existence, ont contribué à la différenciation de l'espèce ». (60.61)

Il précise ensuite que pour lui, il est nécessaire d'appréhender l'individu de manière globale, c'est-à-dire, sur le plan physique et spirituel. Souvent en conflit, la nature et l'esprit, une fois accordés, vont permettre de découvrir l'essence de l'âme(Soi). Cette démarche amènerait le sujet à travailler en vue de la réconciliation des oppositions entre le conscient et l'inconscient.

« Une véritable guérison ne saurait donc jamais être espérée d'un traitement visant les seuls symptômes, mais bien de celui de la personnalité totale. »(66)

Sur **l'origine du monde psychique**, il émet l'hypothèse que, précédant à la conscience individuelle(différente chez chacun), il y aurait avant tout « une âme collective qui n'émergea que graduellement au cours des progrès de l'évolution ». (72)

Cette « inconscience originelle » engloberait totalement les « consciences individuelles ». De ce fait, il compare la genèse de l'évolution à « une fusée qui éclate à son terme en une gerbe d'étoiles multicolore ». (73)

Il me semble que l'être humain vivrait une dualité entre le conscient qui rationalise, et l'inconscient qui apporterait les inspirations de l'âme à travers les rêves.

L'unification de ces deux parties complémentaires le ramènerait à sa nature indifférenciée et impersonnalisée où il était un tout et où le tout était en lui.

Les **rêves**, selon l'auteur, seraient l'expression de notre nature essentielle ; ils révéleraient par quelle « faute d'attitude »(85) nous nous serions égarés dans le labyrinthe des attrait du monde matériel illusoires, et chercheraient à nous rappeler notre origine.

Considérer nos rêves, ainsi que travailler à la compréhension de leur messages, reviendrait selon Jung à, non seulement faire prendre conscience au Moi de certaines données oubliées, mais aussi de « méditer sur le **Soi**(totalité de la personnalité dont le **Moi** et la conscience sont des parties constitutives), sur ce **Soi** étranger qui nous est essentiel, qui constitue notre socle et qui, dans le passé, a engendré le **Moi**. (86)

Jung reconnaît que parmi ceux qui font l'expérience intérieure de la rencontre avec cette puissance étrangère(Le Soi), c'est le nom de Dieu qu'ils avancent et il n'hésite pas à ajouter que : « *Dieu*, pris dans ce sens, est une théorie, une conception, une image que crée l'esprit humain, dans son insuffisance intime de qlq chose d'impensable et d'indicible. L'expérience vivante est la seule réalité, le seul élément indiscutable. Les images, elles, peuvent être souillées et déchirées. »(92)

## **Livre II : Les Complexes :**

Dans cette deuxième partie, Jung revient sur le conscient et l'inconscient, les fonctions psychiques et les complexes, avec l'apport de plus de précisions et sans cesse des rappels importants tels que :

Contrairement à ce qu'en disent certains des meilleurs traités de psychologie, exemple : l'ouvrage de E. Baudin « cours de psychologie »(notes du traducteur le Dr. Roland Cahen), Jung postule que : « **La conscience** est intermittente, interrompue.

**L'inconscient**, en revanche, est un état constant, durable, qui, dans son essence, se perpétue semblable à lui-même ; sa continuité est stable(Ce que Descartes a exprimé en disant : « l'âme pense toujours ».).

Parfois, **l'activité consciente** tombe en quelque sorte au dessous de zéro et disparaît dans **l'inconscient** où elle se continue sous forme **d'activité inconsciente**.

Tandis que nous écoutons, parlons, lisons, notre **inconscient** continue de fonctionner, quoique nous n'en remarquons rien. »(98.99)

**Dans l'inconscient**, tout figure pour ainsi dire côte à côte, chaque chose, indifférenciée, se fondant dans le tout.(129)

L'espace psychologique intérieur contient : **les affects** qui sont des « réactions de nature spontanées » personnelles à chacun ; **l'ombre**, dont le corps sert « psychologiquement à sa personnification »(121.122) ; **La mémoire**(souvenirs) ; **les contributions subjectives des fonctions**(parties les plus difficiles de toute la psychologie, pensées subsidiaires souvent soumises au silence) ; et **les irruptions de l'inconscient** qui peuvent surgir de l'inconscient « et se révéler soudain dans la conscience (impression, opinion, préjugé, illusion, hallucination y compris sous la latitude du normal) »(134).

Être **conscient**, c'est « reconnaître et percevoir le monde extérieur » ;

Le système nerveux sympathique étant associé aux fonctions psychiques originelles, l'inconscient serait le point de départ d'où se manifesterait peu à peu la conscience.

Il définit la conscience comme une « **relation psychique à un fait central appelé le Moi** ».

Le Moi serait un domaine où s'accumulerait une foule de « données et de sensations »(positionnement du corps dans l'espace, perception du froid, de la chaleur, de la faim, d'états affectifs, nombreux souvenirs...).

Son décrits maintenant les 4 fonctions qui permettent de nous orienter dans notre espace psychique et ont permis à l'homme de s'adapter structurellement dans son évolution :

**La sensation** et **l'intuition** qui seraient irrationnelles, **la pensée** et **le sentiment** qui seraient elles de nature rationnelle.

Chacune de ces fonctions est stimulée par une « **énergie spécifique** », qui peut être amplifiée par ce qui est appelé « **l'attention** et la **volonté** » et : « Si une de ces fonctions n'est pas employée, elle se déroule et se perd dans l'inconscient ; elle suscite alors une activation peu naturelle de celui-ci, car l'évolution humaine a atteint un stade où ces fonctions peuvent et doivent s'exercer dans la conscience ».(109.110)

« Chacun vit de façon plus ou moins exclusive grâce à sa **fonction dominante** »(123) (pensée, sentiment, intuition ou sensation. Voir pour plus de détails dans « Types psychologiques » de Jung. JS). Cette fonction consciente et différenciée peut être gérée par l'intention et la volonté.

En revanche, la **fonction inférieure**, qui gît dans l'inconscient, peut contrôler le psychisme de l'individu car « chaque fonction inférieure est toujours associée en nous à un côté archaïque de notre personnalité ».(126)

Par exemple : si la fonction dominante(consciente) est la pensée, la personne pourra l'utiliser de la manière qu'elle souhaite. Dans ce cas, la fonction inférieure(inconsciente) et complémentaire serait le sentiment, le sujet pourra se trouver dépassé par ses sentiments.

Jung explicite à présent sur la notion **des complexes** qui sont des contenus psychiques qui peuvent agir dans l'inconscient, ou dans le conscient à divers degrés. Ils possèdent « d'un point de vue énergétique, une potentialité qui prime par moment celle de l'intention consciente. En fait, un complexe actif nous plonge un temps dans un état de *non-liberté*, de pensées obsédantes et d'actions contraignantes, état qui révèle sous certains rapports de la notion juridique de *responsabilité limitée* »(187).

En fait, lorsque le complexe arrive à la conscience il l'affaiblie. Le sujet devient rêveur, inattentif. Il ne fait plus attention, et s'il lui est demandé ce qui se passe, il ne sait pas dire. Une partie d'énergie qu'utilisait la conscience a été transférée à un complexe qui sort subitement de l'inconscient.

« Le jargon psychologique dira : *perte de la libido* ».(174)

**Les complexes** agissent comme de malins génies, ils peuvent nous faire dire le mot qu'il ne fallait pas prononcer à un moment donné. Leur énergie serait la même que celle des « êtres elfiques », « des lutins » des contes ou légendes.

« Leur origine, leur étiologie est souvent 1 choc émotionnel, 1 *traumatisme* ou qlq autre incident analogue, ayant pour effet de séparer un compartiment de la psyché.

Une des causes les plus fréquentes est le *conflit moral* fondé, en dernière analyse, sur l'impossibilité apparente **d'acquiescer à la totalité de la nature humaine** ».(189)

« L'existence des **complexes**, c-à-d, de fragments psychiques scindés, est un reliquat notable de l'*état d'esprit primitif*. Ce dernier est d'une dissociabilité élevée, exprimée, par ex., par le fait que les primitifs admettent fréquemment plusieurs âmes(jusqu'à six), ces âmes, ces esprits, incarnent presque toujours pour eux des expériences psychiques des plus impressionnantes. »(196)

**L'identification au complexe** serait un état créé par une modification momentanée et inconsciente de la personnalité : « Qu'est-ce qui lui prend encore aujourd'hui ? – Il a le diable au corps ! ».

Les complexes ont une autonomie propre à eux : « les douleurs sans fondement organiques, c-à-d, réputées imaginaires, sont aussi douloureuses que des douleurs légitimes, et qu'une **phobie pathologique** n'a pas la moindre tendance à disparaître, même si le malade en personne, son médecin et jusqu'à l'usage linguistique, assurent qu'elle n'est qu'imagination. »(190)

Dans la « **dissociation névrotique de la personnalité** », par exemple, le complexe aura pris le dessus sur la conscience du Moi.

« **Les complexes** surgissent dès la tombée de la nuit ; assourdis pendant la journée par le fracas de la vie, ils chassent le sommeil ou le trouble par de mauvais rêves.

**Les complexes** sont en effets, des objets de l'expérience intérieure qui ne sauraient être rencontrés en pleine lumière dans la rue et sur la place publique. »(192)

### **LIVRE III : les RÊVES :**

Ce chapitre consacré aux rôles des rêves est extrêmement important, à mon sens, dans la psychologie des profondeurs, et efficace au point de vue de la thérapie analytique.

Selon Jung, les rapprochements entre des motifs oniriques types et des thèmes mythologiques laisseraient supposer, « comme le fit déjà Nietzsche, que la pensée onirique est une forme phylogénétique antérieure de notre pensée ».(211)

« Le rêve dérivant de l'activité de l'inconscient, donne une représentation des contenus qui y sommeillent ; non pas de tous les contenus qui y figurent, mais seulement de certains d'entre eux qui, par voie d'association, s'actualisent, se cristallisent et se sélectionnent, en corrélation avec l'état momentané de la conscience. Cette constatation est, au point de vue pratique, d'une grande importance. Si nous voulons interpréter un rêve correctement, il nous faut une connaissance approfondie de la situation consciente correspondante ; le rêve nous en révèle la face inconsciente et complémentaire, c-à-d, qu'il contient les matériaux constellés dans l'inconscient, de par la situation consciente momentanée ».(212)

Une orientation principale est proposée concernant les rêves et cela stipule que « tout processus psychique, envisagé du point de vue causal, se présente comme la résultante des données psychiques qui l'ont précédé. »(203)

Chacun de ses processus serait la conséquence de la donnée psychique qui la précédait. Il révélera son sens particulier et la portée de son effet.

C'est dans cette perspective que nous avons à envisager les rêves.

« Comprendre le rêve, psychologiquement parlant, exigera donc d'abord que l'on recherche de quelles réminiscences vécues il se compose. Ainsi, pour chacune des parties de l'image onirique, on remontera aux antécédents.(203)

La 1<sup>ère</sup> question que posait Jung à son patient et à lui-même était :

« A quoi sert, à quoi rime le songe ? Que doit-il susciter ? »(207)

Il précise que le rêve a plusieurs effets et fonctions :

- L'effet **compensatoire**, qui se traduira par des allusions que l'inconscient mettra en évidence dans les images, paraboles, symboles du rêve. Allusions chargées de tendances, ou fonctions, que la vie consciente n'exprime ou n'utilise pas (refoulements, ignorance). « Cette compensation représente une **autorégulation** fort appropriée de l'organisme psychique ».(219)

**La théorie des compensations** est une règle fondamentale du comportement psychique. Une insuffisance en un point crée un excès en un autre.(262)

« Pour **acheminer une personnalité vers son autonomie harmonieuse**, il faut tenter de lui faire assimiler toutes les fonctions demeurées embryonnaires en son sein et qui n'ont pas réalisé leur épanouissement dans la conscience. A cet effet et pour des motifs thérapeutiques, il nous faut prendre en considération les aspects inconscients des choses que nous livrent les matériaux oniriques ».(210)

Une mise en garde sur l'interprétation de ces *compensations oniriques* est faite. Ce n'est pas aussi simple que cela peut paraître.

En effet, l'exemple d'un cas qui aurait des attitudes exagérément pessimiste dans la vie aurait (si nous mettons en œuvre la théorie des compensations) des rêves sereins et optimistes.

Et bien, cela se passerait ainsi si cette personne est « sensible » à cette sorte d'encouragement. Si le sujet n'a pas cette sensibilité « ses rêves, judicieusement, *broieront du noir*, plus encore que ne le fait sa conscience. Ils appliquent le principe *similia similibus curantur*(les semblables se guérissent par les semblables).(218)

- **La fonction prospective**, serait une sorte d'anticipation sur les événements du futur, une « esquisse », le plan d'un « projet ». « Son contenu symbolique renferme, à l'occasion, la solution d'un conflit ».(219)

- **Le rêve réactif**, tenterait d'amener à la conscience un élément autonome qui se détacherait du reste de la psyché.

Certains rêves forment une « combinaison symbolique »(226), entre un problème physique et un malaise psychique.

Sont abordés aussi les phénomènes **télépathiques** et **cryptomnésiques** dans les rêves.

« **Le rêve est un théâtre où le rêveur est à la fois la scène, l'acteur, le souffleur, le régisseur, l'auteur et le critique**. Cette vérité si simple forme la base de cette conception que j'ai désignée sous le terme **d'interprétation sur le plan du sujet** ».(232)(voir aussi dans « Psychologie de l'inconscient » - JS)

Ici est notifié le rôle capital des « **projections** » ou « **imagines** » et, pour les détectés, l'observation détachée du Moi serait essentielle. Les contenus de l'inconscient sont sans cesse projetés sur les objets de l'entourage. En d'autres termes, nous pouvons facilement voir notre propre **ombre**, nos *erreurs*, chez les autres.

« Quiconque ne possède pas un rare degré de maîtrise de soi ne planera pas au-dessus de ses projections. Tout contemporain normal qui n'a pas, plus que de coutume, pris conscience de lui-même est lié à son entourage par tout un système de projection inconsciente ».(229)

Nous pouvons trouver dans les rêves, et ceci me semble en rapport direct avec **l'inconscient collectif**, « les multiples facteurs, qui, depuis les temps les plus reculés, ont joué un rôle dans la vie de l'humanité ».(243)

Ces sujets issus de la philosophie, de l'histoire, des religions, des sciences naturelles, Jung les utilisent comme « représentation des enchaînements et de la phénoménologie psychique. Si, d'aventure, j'emploie un **concept de Dieu**, ou un concept tout aussi métaphysique **d'énergie**, c'est que j'y suis bel et bien contraint, car ce sont là des grandeurs qui préexistent dans l'âme depuis le 1<sup>er</sup> commencement. ».

La « notion de Dieu » est pour lui un « complexe de faits psychologiques ». (244)

Il réaffirme(en 1931), – un demi siècle après **Carus**(1880) qui a forgé le concept d'un inconscient, un siècle après **Kant**(1830) qui a parlé du « champ infini des représentations obscures », 200 ans après **Leibniz**(1730) qui postula un inconscient psychique, sans parler des travaux de **Janet**, de **Flournoy** et de beaucoup d'autres –, la réalité de l'inconscient.

Il en découle que travailler avec et rendre conscient les contenus de l'inconscient serait une entreprise incontournable car :

« Si nous nous fondons sur notre hypothèse que l'inconscient a une portée étiologique et que les rêves sont l'extériorisation immédiate d'une activité psychique inconsciente, la tentative de les analyser et de les interpréter est, d'un point de vue scientifique pur, une entreprise théoriquement justifiée. »(248)

Je retient aussi cette affirmation : « [Les extériorisations spécifiques de l'inconscient qui surgissent dans le conscient, ce sont les rêves](#) ».(255)

Un rappel est lancé sur l'importance concernant la compréhension et l'interprétation d'un rêve : établir avec le plus grand soin le contexte dans lequel se déroule l'histoire du rêve pour le rêveur en question. De prendre en compte plusieurs rêves, « une série de rêves », qui préciseront ou infirmeront le bien fondé de l'interprétation.

L'invitation est faite, à la personne en thérapie, de faire un cahier de ses rêves accompagnés d'associations personnelles.

Il donne aussi la description du procédé qu'il employait :

« Je divise une page en 3 colonnes ; dans celle de gauche j'inscris le rêve en espaçant ses phrases successives ; dans celle du milieu qui est un peu plus large viendra le contexte onirique(constitué à l'aide des associations libres).

Dans celle de droite viendront figurer les conclusions que l'on peut tirer de l'ensemble.

Il nous faut, grâce à des parallèles, procéder à des interprétations.

La colonne du contexte doit être alimentée par des matériaux fournis par le rêveur lui-même, car il est le seul à pouvoir décrire ce que certaines choses signifient en lui. »

(280)

Pour certains [les rêves](#) peuvent paraître insensés, mais : « c'est nous qui sommes insensés, privés selon toute apparence, de cette finesse d'esprit nécessaire pour déchiffrer les messages énigmatiques de notre être nocturne ».(260)

Il amplifie la portée salutaire de cette démarche en ajoutant : « La dissociation de la personnalité, la séparation minutieuse et craintive entre notre être nocturne et notre être diurne s'atténue à mesure que l'assimilation progresse.(261)

De même, c'est une « importance capitale », d'éviter que le Moi ne soit diminué par l'intégration des éléments du rêve. Les valeurs de la « personnalité consciente » ont à se combiner avec les éventuels apports de l'inconscient :

« [Au cours de l'assimilation](#), il ne s'agit jamais de l'alternative : ceci ou bien cela, mais toujours du [rapprochement de ceci et de cela](#).(265)

Cette assimilation aurait pour but de ramener le sujet « au code de vie qui lui est propre... Elle mène en définitive vers ce but lointain qui, motif peut être primordial, occasionna la vie, je veux dire vers la réalisation pleine et entière de tout individu, [l'individuation](#)... ».(270)

Dans ce processus de retour vers une unité sereine, l'attention du sujet serait concentrée sur ce travail et monopoliserait son énergie psychique disponible.

Je garderais donc à l'esprit que d'autres tâches puissent être négligées voire disparaître.

« Cette disparition complète et fréquente est due au fait que notre [énergie psychique](#) est impuissante à maintenir à un degré suffisant de conscience un nombre élevé d'éléments. Il nous faut utiliser le potentiel d'énergie psychique dont nous disposons à éclairer fortement l'indispensable, l'accessoire demeurant dans l'ombre, où, avec le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire, nous ne le distinguons plus, et où il tombe en désuétude.

Pour que nos entretiens soient profitables, il nous faut voir clair dans les couches de l'âme qui conditionnèrent l'attitude du patient et qui expliquent seuls pourquoi les choses en arrivèrent là où elles en sont ».(273.274)

Parfois arrivent dans les rêves des images bizarres, le rêveur est soudainement propulsé, de son **inconscient personnel** dans « un monde de fées, et le rêve s'épanouit sur un horizon plus vaste et relève de couches plus profondes du psychisme. »(284)  
L'auteur parle ici de **l'inconscient collectif** et il dit plus loin sous la forme d'un récit historique :

« La mémoire de **l'origine** est en nous. Notre structure psychique, de même que notre anatomie cérébrale, porte les traces phylogénétiques de sa lente et constante édification, qui s'est étendue sur des millions d'années. Nous naissons en quelque sorte dans un édifice immémorial que nous ressuscitons et qui repose sur des fondations millénaires. Nous avons parcouru toutes les étapes de l'échelle animale ; notre corps en porte de nombreuses survivances : l'embryon humain présente, par ex., encore des branchies ; nous avons toute une série d'organes qui ne sont que des souvenirs ancestraux ; nous sommes, dans notre plan d'organisation, segmentés comme des vers, dont nous possédons aussi le système nerveux sympathique. Ainsi, nous traînons en nous dans la structure de notre corps et de notre système nerveux toute notre histoire généalogique ; cela est vrai aussi pour notre âme qui révèle également les traces de son passé et de son devenir ancestral. Théoriquement, nous pourrions reconstruire l'histoire de l'humanité en partant de notre complexion psychique, car tout ce qui exista une fois est encore présent et vivace en nous ».(296)

Se référant à **l'astrologie**, Jung est d'avis que l'homme naît à une date et un lieu précis et que par là, « nous avons, comme les crues célèbres, les qualités de l'an et de la saison qui nous ont vus naître ». Il cherche apparemment à mettre ici en évidence les différences qui existent en chacun de nous et que par conséquent, il est nécessaire de « considérer chaque rêve comme qlq chose d'entièrement nouveau et d'inconnu ».(288)

Il explique aussi que lorsque apparaissent, au cours des rêves, des bêtes monstrueuses telles que des écrevisses ou des lézards immenses, selon lui, il s'agit là d'images symboliques amenées par le rêve pour éveiller en nous un besoin particulier. En effet, « seul un animal particulièrement compliqué et irréel pouvait exprimer, semble-t-il, un élément psychique étranger lui aussi à la réalité concrète ».(290)

Dans les réveils en sursaut survenant souvent à la fin d'un rêve, Jung voit là un but psychologique, celui d'obliger la conscience à prendre connaissance du rêve et de son contenu. En raison de leur importance ces rêves ne devraient pas passer inaperçus. « Le dénouement du rêve implique une énigme qui exige une réflexion ».(292)

Il donne page 294 un éclairage sur le **mythe de la baleine ou du dragon**, et expose sa théorie sur l'évolution probable de la nature : « elle a d'abord créé des animaux à carapace, dont le squelette est extérieur, protégeant une masse intérieure molle ; puis elle a trouvé cela insuffisant ; elle paraît avoir jugé qu'il était par trop maladroit de devoir perdre tous les ans son armure, et être livré à tous les dangers, condition peu favorable à un développement et à une culture plus élevée. **La nature**, alors, a placé la matière dure à l'intérieur, l'extérieur restant mou, et c'est ainsi que prirent naissance les **vertébrés**.

Les sauriens, quoique étant des vertébrés, ont en commun avec les écrevisses d'être des animaux à sang froid. La différence essentielle demeure ainsi que les sauriens ont un cerveau et une moelle épinière, alors que les crustacés ne possèdent qu'un système nerveux sympathique. Ce sont là les points qu'il nous faut retenir. »(297.298)



Cela lui permet d'apporter le fait que : **le système nerveux humain** étant constitué de trois parties – le cerveau où siège la conscience, la moelle épinière sensitive et motrice et le système nerveux sympathique – nous serions en même temps écrevisse, par le sympathique, et saurien par la moelle épinière.

Il semblerait vouloir signifier ici que l'homme aurait à tenir compte de ces deux parties en lui et pas seulement d'une seule : le cerveau.

« Nous avons, en toute naïveté oublié que sous notre monde de raison est enfoui un autre monde. »(329)

Un exemple est donné sur le rêve d'un homme ayant beaucoup de succès sur le plan social, professionnel, et qui se remplit d'orgueil. Cet homme voit son attitude contredite par ses rêves(son inconscient) : une énorme écrevisse tente de l'avalier(rapport avec le mythe de la baleine). Cela pourrait signifier qu'une intervention de sa partie

« animale », dont il fait cruellement abstraction dans sa vie consciente, chercherait à lui faire prendre conscience de l'unilatéralité qu'il développe dans sa vie et contribuerait à un rééquilibrage salutaire.

« **Tous les rêves ont en commun de précéder, en quelque sorte, la conscience de celui qui les rêve** ». (305)

Au sujet de l'**archétype** : c'est « une expression qui désigne une image originelle existant dans l'inconscient ». Il n'est pas issu de l'expérience du sujet et de son inconscient personnel. Ce serait « un complexe inné », chargé d'énergie et venant de l'inconscient collectif.

« Il est des **archétypes** qui sont essentiels et qui peuvent susciter des modifications fondamentales dans une vie humaine. »

« En face d'un **archétype**, l'analyste peut et doit commencer à penser, car il relève d'une structure commune à l'humaine condition, au sujet de laquelle mes associations seront aussi valables que celles du rêveur . »(310)

« Ces **images archétypiques** ont une portée qui n'appartient qu'à elles ; elles servent à inclure dans le cadre général et supra-individuel le cas d'espèce personnel qui paraît unique et insoluble ; elles montrent du même coup que la souffrance de chacun est aussi la souffrance de tous et que la situation particulière, inextricable, constitue un problème humain absolument général.

**Il y a là un gain certain** : le dard douloureux que plante toute situation exceptionnelle ainsi que l'impression d'isolement qu'elle inflige se trouvent supprimés, et l'individu, relié à l'humanité toute entière. »(322)

Le **dragon** ferait parti, avec **le serpent**, « de ces images originelle archétypiques ». (308) Pour Jung, il est essentiel qu'il y ait « confrontation avec **le dragon** ». Cette difficulté intérieure, où un individu entre « en collision avec lui-même », amène, à posteriori, un sentiment de mieux être.

« Le **serpent** est un animal à sang froid, un vertébré qui incarne la psyché inférieure, le psychisme obscur, l'inconscient, ce qui est rare, incompréhensible, monstrueux, ce qui peut se dresser en nous, ennemi de nous-même, capable de nous rendre par ex., mortellement malades. »(313)

Le serpent serait un symbole lié à notre ombre, « l'instinct profond en nous » qui nous pousserait à retrouver « les secrets de l'enfance ». Laisser vivre cet enfant en nous permettrait de considérer le monde « sans le paralyser de réflexions, de jugements, de condamnations ». (316.317)

Cette ombre, souvent projetée sur autrui, est un des aspects à identifier en nous dans le processus d'individuation. Et comme le souligne fortement l'auteur :

« Nous n'atteindrons jamais à notre totalité si nous n'endossons pas les obscurités qui sont en nous ». (331)

Dans les symboles, le côté gauche (en latin *sinister*) serait considéré comme « défavorable, obscur et inconscient ». Le côté droit, lui, serait lié au domaine du conscient. La main droite étant innervée par la conscience, c'est à la main gauche que reviendrait le rôle d'accompagner.

Le rouge, « couleur du sang », nous suggérerait, lorsqu'il apparaît dans les rêves, « que la situation devient sérieuse et que les alibis fallacieux ont fait leur temps ». (328)

### **Dans l'épilogue :**

Je retiendrais que CG Jung a exposé dans cet écrit les notions fondamentales de sa psychologie des profondeurs. Ce domaine est celui qui capte toute mon attention et vers lequel j'axe le mémoire que je prépare.

Sa conception de l'inconscient est fondée sur les « déductions logiques des effets qu'il exerce ». Elle ne serait donc qu'une hypothèse, la sienne, avec laquelle résonne un fort écho en moi.

Je rejoint tout à fait sa conclusion et elle reste selon moi d'actualité quand il note : « Il apparaît, en effet, avec une clarté toujours plus aveuglante, que ce ne sont ni la famine, ni les tremblements de terre, ni les microbes, ni le cancer, mais que c'est bel et bien l'homme qui constitue pour l'homme le plus grand des dangers. La cause en est simple : il n'existe encore aucune protection efficace contre les épidémies psychiques ; or, ces épidémies-là sont infiniment plus dévastatrices que les pires catastrophes de la nature !!

Un danger majeur pour l'homme émane de la masse, au sein de laquelle les effets de l'inconscient s'accumulent, bâillonnant alors, étouffant les instances raisonnables de la conscience. C. G. Jung – Küsnacht – Zürich, janvier 1944 ».